



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Domaine public maritime | 2014

Erquy – L'épave d'Erquy-les-Hôpitaux (EA 3364)

Fouille programmée (2014)

Olivia Hulot, Marine Jaouen, Catherine Lavier et Éric Rieth



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/137469>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Olivia Hulot, Marine Jaouen, Catherine Lavier et Éric Rieth, « Erquy – L'épave d'Erquy-les-Hôpitaux (EA 3364) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Domaine public maritime, mis en ligne le 26 avril 2023, consulté le 27 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/137469>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2023.

Tous droits réservés

Erquy – L'épave d'Erquy-les-Hôpitaux (EA 3364)

Fouille programmée (2014)

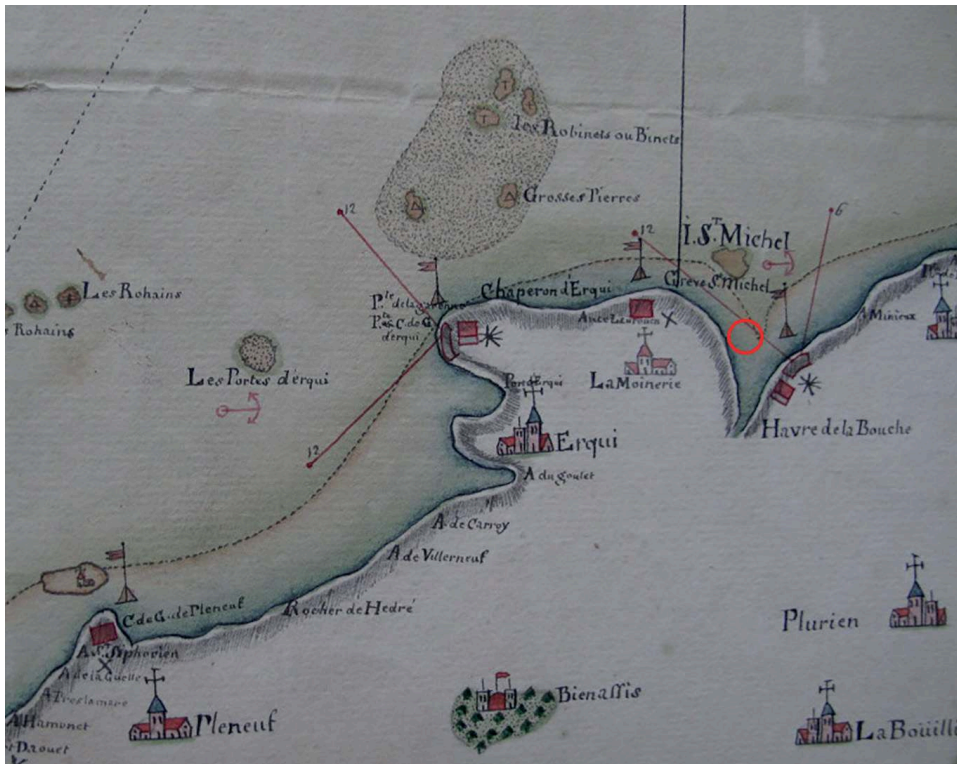
Olivia Hulot, Marine Jaouen, Catherine Lavier et Éric Rieth

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Ministère de la Culture

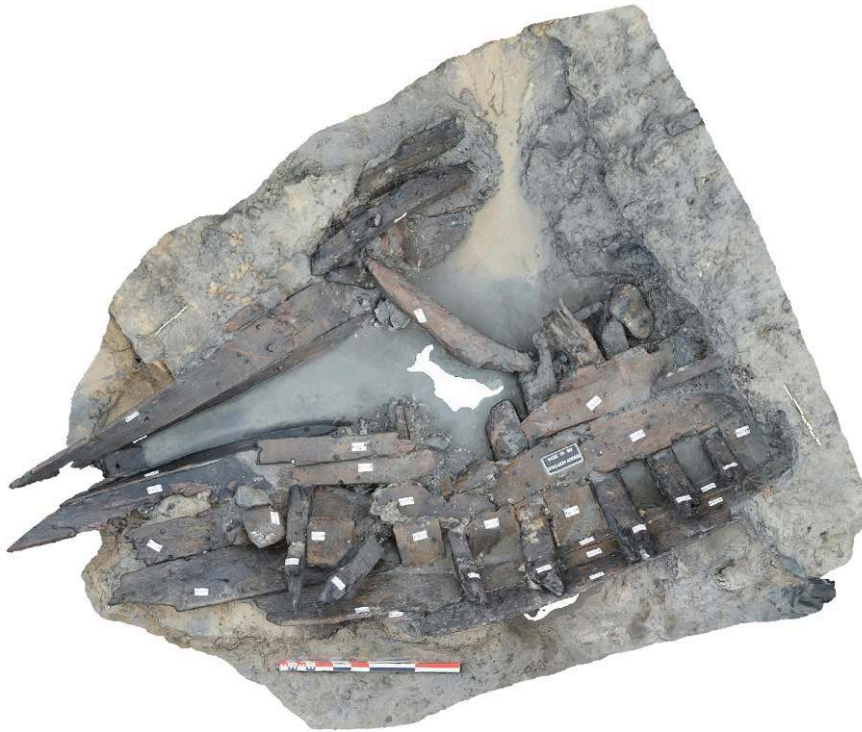
- 1 L'épave d'Erquy-les-Hôpitaux est déclarée en 2002 par Yves Meslin et expertisée la même année par Michel L'Hour et Élisabeth Veyrat. Le découverte de cette épave est vraisemblablement imputable aux travaux d'énrochement conduits par la direction départementale de l'Équipement sur la plage voisine de Sables-d'Or-les-Pins. Depuis 2002, de nouveaux aménagements ont permis de retrouver l'état initial d'ensablement et le navire a pu être à nouveau recouvert d'une épaisse couche de sédiments assurant sa conservation. L'épave orientée nord-sud, perpendiculairement au rivage se situe en bordure est de l'anse des Montiers, environ à mi-distance entre les laisses de haute et de basse mer et en limite des mouillages des bateaux de plaisance.
- 2 La fouille programmée annuelle de l'épave d'Erquy-les-Hôpitaux (fig. 1) s'est déroulée durant une semaine en octobre 2014 sous la direction d'Olivia Hulot et de Marine Jaouen, toutes deux agents du Drassm et soutenue par Éric Rieth, directeur de recherches au CNRS (Paris I Panthéon-Sorbonne).

Fig. 1 – Carte A.N. Marine G/210 numéro 186, Saint-Malo, 32, « Carte de partie de la côte de Bretagne, depuis Saint-Pol-de-Léon jusques à Pontorson, avec un bout de celle de Normandie, 1756 ; par le chevalier Mazin »



- 3 Au-delà de la fouille de cette épave, ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre d'un programme d'étude pluriannuel porté par O. Hulot sur les problématiques de fouilles en contexte d'estran. Ce projet vise à engager une réflexion plus large sur la documentation, l'étude et la protection des biens culturels maritimes situés dans la zone intertidale. Il implique notamment la programmation sur plusieurs années de l'étude de sites d'estran aux problématiques distinctes, tant par leur secteur maritime, leur dimension, leur chronologie ou leur nature. Ce programme de recherche se révèle d'autant plus d'actualité que les tempêtes hivernales de ces dernières années ont livré de nombreux sites sur la zone intertidale et notamment des vestiges de navires construits en bois comme en métal.
- 4 En 2002, les vestiges visibles mesuraient d'une extrémité à l'autre 9 m de long par 3 m de large correspondant aux vestiges d'un petit caboteur daté entre la fin du XVII^e s. et le début du XVIII^e s.
- 5 En 2014 la moitié du site est dégagée soit 4,50 m de long sur 3 m de large (fig. 2). L'étrave a pratiquement disparu de même que l'ensemble des membrures du flanc tribord (sur la zone dégagée). La progression de la fouille sur la zone avant a pâti de ces déprédations (dont l'inventeur s'est fait l'écho) en raison de la présence d'une quantité considérable de bois arrachés et disjoints, majoritairement incomplets, liés tant à l'architecture navale (bordé, membrures) qu'aux ouvrages de tonnellerie de la cargaison.

Fig. 2 – L'épave en 2014



Orthophotographie : S. Jupin, A. Guesdon (Service 3D.com).

- 6 Le flanc bâbord conserve cinq membrures en place ainsi qu'une série de sept accotars. Deux vaigres sont également présentes sur les membrures. Le flanc bâbord est constitué de cinq virures qui sont assemblés au moyen de gournables.
- 7 Deux douelles de tonneau disposées contre les flancs présentaient encore des débris de chaux, témoignant du chargement (fig. 3). De nombreuses traces de feu, visibles au centre de l'épave et sur les structures de tribord, confortent les observations de 2002. Elles témoignent d'une avarie d'origine inconnue ; on peut penser que la chaux n'y est pas étrangère puisqu'au contact de l'eau, elle génère une forte chaleur (réaction exothermique) et peut de fait provoquer l'inflammation du bois de charpente du caboteur.

Fig. 3 – Dernières douelles de tonneau en place



Cliché : F. Osada.

- 8 Les dimensions du navire le situe dans la famille des petites unités nautiques naviguant le long des côtes par cabotage pour un commerce à l'échelle régionale tout au plus. Ainsi, par ses dimensions et sa chronologie, l'épave d'Erquy-les-Hôpitaux est un témoin majeur et rare pour mieux appréhender la construction de navires de faible tonnage dans cette ère nord-bretonne, au tournant des XVII^e et XVIII^e s.
- 9 Quelques éléments de mobilier ont été révélés par la fouille : pichet en grès (fracturé en place), col et fragments de panse de céramique commune, tuyaux de pipes, ossements de faune...
- 10 Une importante série de bois ont été échantillonnés durant le chantier par Catherine Lavier (CNRS, université Pierre-et-Marie-Curie, Sorbonne, Paris VI) en vue de réaliser une analyse xylogologique et dendrochronologique. Bien que l'épave soit majoritairement construite en orme (*Ulmus* sp.) dont le référentiel est en cours de constitution, la prise d'échantillons sur la tonnellerie et l'étrave en chêne (*Quercus* sp.) a été réalisée pour conforter si nécessaire la datation de l'épave. L'étude des douelles a mis en évidence un façonnage soigné réalisé dans le cœur de la bille où l'aubier est complètement purgé. Les traces d'outils ont malheureusement disparu.
- 11 L'analyse des cernes attestent d'un choix délibéré d'arbres à croissance annuelle régulière. La zone écologique d'abattage des chênes ayant servi à la fabrication de ces tonneaux est l'aire bourguignonne. La datation du site par l'étude xylogologique des douelles est très incertaine. Le cerne le plus récent est daté de 1595. Aucun tonneau n'a été retrouvé suffisamment entier pour permettre d'en proposer une restitution de taille ou de contenance.
- 12 C'est donc l'orme qui assure la datation la plus fine grâce à un important échantillonnage par clichage des cernes sur place. Ainsi la moyenne obtenue date les bois de 1627 avec une zone d'abattage dans le secteur des Pays de Loire, dans la frange littorale.

- 13 Afin de mener à bien un exercice méthodologique de comparaison, une couverture laser assurée par le Conservatoire du patrimoine numérique de l'Ouest, pôle de production et de conservation de données archéologiques 3D (fig. 4), (CNPAO CREAAH, UMR 6566 et UMR IRISA, Rennes 1) ainsi qu'une série de prises de vue photographiques destinées à une restitution orthophotographique et 3D avec le logiciel Photoscan (Agisoft) ont été réalisées sur le site. Elles ont nécessité chacun le temps de travail offert entre deux marées hautes. Plus traditionnellement et parallèlement à l'usage de ces technologies de numérisation du site, l'équipe a réalisé des mesures des pièces, des observations détaillées ainsi que deux coupes transversales.

Fig. 4 – Les stations laser



Cliché : F. Osada.

- 14 Les résultats du scanner et de la couverture photogrammétrique réalisée par Stéphane Jupin et Aurélie Guesdon de Services 3D.com (fig. 2) offrent d'excellents résultats et permettent une étude fine des vestiges d'architecture navale dégagés en 2014. Les deux modèles 3D (laser et photo 3D) projetés ensemble offrent des différences inter-modèles négligeables.
- 15 La fouille devrait se poursuivre en 2015 afin, notamment de poursuivre l'élaboration d'une méthodologie d'étude adaptée à ces vestiges particulièrement fragiles.
- 16 Par ailleurs, un des défis qu'il convient de relever pour l'étude de ces sites est la mise en œuvre rapide d'une expertise ou d'une étude plus approfondie de ces gisements, peu après leur découverte. En effet, cette mesure éviterait que l'action des tempêtes, les amaigrissements de plage, les déprédations, le pillage, la destruction lors de travaux d'aménagement ou parfois de sécurisation des plages ne les malmènent, voire ne les détruisent irrémédiablement.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkqIH5Frqnw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt242bas6qFQ>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtb9dlzIPKsm>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHIjtOg1P75>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxMLnhaMAsQ>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crta2cBc4b1DW>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfvSPd4MBSy>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4AGeTNVEJs>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtvll8e74Nq>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtTmsmdUBp2S>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtERMm8Q0wYw>

Année de l'opération : 2014

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtjFn2fZdjL>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

AUTEURS

OLIVIA HULOT

Drassm

MARINE JAOUEN

Drassm

CATHERINE LAVIER

CNRS, Paris VI Sorbonne

ÉRIC RIETH

CNRS, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION

OLIVIA HULOT

Drassm

MARINE JAOUEN

Drassm